

car l'empirisme seul suppose la certitude, et nous en sommes loin en médecine.

Les uns veulent, et avec eux comptent tous les témoignages d'un passé le plus reculé,—les uns veulent, disons-nous, reconnaître dans toute augmentation de température, une exaltation sténique, une surabondance des sources de la vie, et rencontrant presque toujours cette condition chez les individus frappés d'insolation, n'hésitent pas à recourir aux moyens déplétifs.

Les autres, parmi lesquels se trouve le Dr. Candy, faisant dépendre cette augmentation de température d'une accumulation du carbone dans le système, accumulation qui vient d'un défaut d'hématose qui congestionne les poumons et le cerveau, ont recours aux mêmes moyens antiphlogistiques et recommandent la vénésection de vingt onces et plus.

Le Dr. Brown Sequard à son tour n'hésite pas à affirmer que la congestion qui survient alors est toujours le résultat d'un épaissement nerveux, et ainsi les sédatifs viennent de rigueur faire la base du traitement. Néanmoins, lui objecte-t-on, si vous admettez la présence d'une congestion simple ou double, c'est-à-dire pulmonaire ou pulmo-cérébrale, la saignée qui est l'anticongestif par excellence, doit avoir sa raison d'être ? Oui, jusqu'à un certain point, si cette congestion n'était pas le résultat, comme il le semble prouvé, d'une dépression considérable des systèmes nerveux, cérébro-spinal et l'ymphatique. En effet, ceux-ci se trouvant ébranlés jusque dans leurs foyers de vitalité la plus active, et étant ainsi la cause de la révolution sanguine, et la saignée augmentant cette exaspération nerveuse, en l'employant, le résultat inévitable serait un redoublement de la congestion.

Une quatrième doctrine fait consister l'insolation dans une liquéfaction et une expansion prompte du sang. Une cinquième doctrine se basant sur l'anatomie pathologique, qui constate une suracidité des humeurs, assimile l'insolation aux maladies septiques qui présentent le même phénomène et se sert du même traitement dans les deux cas.

Telles sont les cinq théories qui ne nous laissent que l'embarras du choix. Celle du Dr. Candy nous paraît seule acceptable au point de vue de la maladie, et aidée du traitement que le Dr. Sequard nous suggère comme le plus rationnel, elle pourrait devenir une théorie assez parfaite. Examinons-le un moment. D'après les données généralement admises, le mode d'agir de l'insolation consisterait dans l'action trop prolongée et trop ardente des rayons solaires sur la substance cérébrale à travers les parois osseuses qui l'enveloppent, tandis qu'avec notre Docteur elle a lieu tout autant sinon plus par un effet direct de l'air chaud sur le travail hématosique, effet qui